

* LIGHT CRUSH * DISPOSITIF VISUEL & CHORÉGRAPHIQUE *

ALICE PANZIERA

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

LIGHT CRUSH est un dispositif visuel et chorégraphique qui propose à deux chorégraphes de s'emparer de la lumière. La lumière est pensée pour un espace in situ qu'elle transforme sur une durée de 20 minutes. La partition de lumière se répète à l'identique trois fois.

Ce dispositif révèle la relation d'un corps et d'un espace en mouvement comme lien faiseur d'images. La lumière lors d'une performance habituelle, existe par une succession d'images uniques. Dans LIGHT CRUSH, elle détermine un cadre et une temporalité qui se répètent afin de contempler sa réinterprétation.

La lumière transforme l'espace et agit sur la perception que nous avons des éléments qui le composent. Le corps guide le regard et sa position dans l'espace participe à en définir les contours. La même partition d'espace, interprétée différemment, produira des images, des cadrages et des rythmes distincts.

LIGHT CRUSH produit des images sans laisser de trace matérielle. C'est un dispositif qui travaille avec la mémoire visuelle. Loin de l'intelligence artificielle et des serveurs, LIGHT CRUSH fait appel aux capacités de perceptions propres aux humains : le souvenir et la projection, la vision périphérique et la conscience du hors-champ.

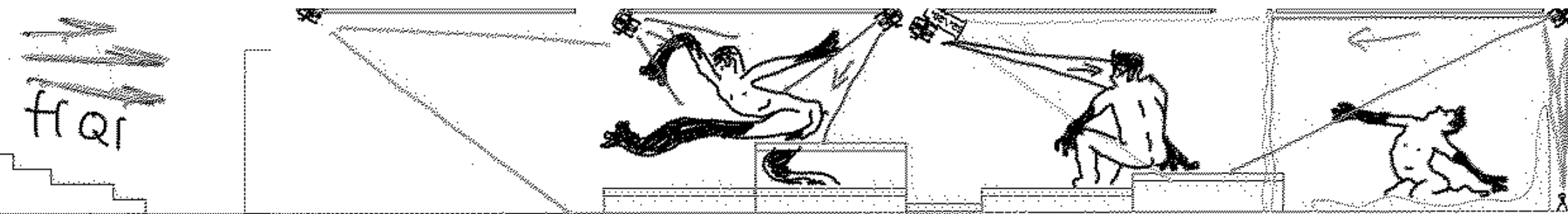
La lumière est vivante, elle transforme, découpe, fait disparaître, révèle, teinte, interagit, respire. Elle a son caractère, parfois délirante et bavarde, sinon sublime, juste, minimale ou encore incompréhensible. Dans LIGHT CRUSH, elle **transforme l'architecture d'un lieu et se propose comme partenaire de danse pour un e chorégraphe.**

Alice Panziera, éclairagiste, scénographe et dessinatrice a imaginé ce projet avec les chorégraphes émergentes **Philomène Jander** et **Zoé Lakhnati**. Elles collaborent ensemble sur plusieurs projets à différents postes, LIGHT CRUSH est la première mise en scène portée par Alice.

" *Do we need a body to dance ?*" Cette question et titre du premier solo de **Philomène** est une porte d'entrée pour aborder le dispositif proposé dans LIGHT CRUSH. Si nous n'avons pas nécessairement besoin d'un corps pour danser, la lumière peut devenir un corps sans chair qui interagit avec ce qu'elle rencontre sur son chemin.

Ce postulat a trouvé comme premier terrain d'expérimentation le solo "*This is la mort*" de **Zoé**. La lumière créée par Alice est devenue une façon de ponctuer la performance aux multiples figures et imaginaires. Elle participe à la dramaturgie de la pièce et est devenue un personnage parmi ceux qu'incarne Zoé.

Pour la mise en corps du dispositif, Alice sera accompagnée par ses collègues et ami.e.s :
François Boulet, régisseur et inventeur pour la complicité artistique et technique.
Ziggy Melvis, artiste souffleuse de verre pour la réalisation de "filtres organiques".
Paul JF Fleury, musicien et chercheur pour la conception musicale et sonore.
Makoto C. Friedmann, photographe et réalisateur pour son regard dramaturgique et théorique.



Le processus de création de LIGHT CRUSH est pensé pour **mettre en place des outils concrets pour créer avec ou à partir d'espaces initialement non dédiés à la représentation**. La salle du Off de **La Ménagerie de verre** s'est imposée tout naturellement par son histoire, sa nature et la connaissance approfondie que l'équipe en a. Alice a travaillé sur des pièces chorégraphiques qui interagissent avec les lieux tels que des centres d'art, des forteresses, des églises, des garages et aussi des salles de spectacle. Elle est devenue familière avec les **contraintes et les atouts qu'un espace peut offrir**. Elle a développé sa **méthodologie** pour investir ces espaces et réussir à les intégrer dans les dispositifs scéniques des pièces chorégraphiques. Dans LIGHT CRUSH elle poursuit cette recherche et inverse le processus de création classique.

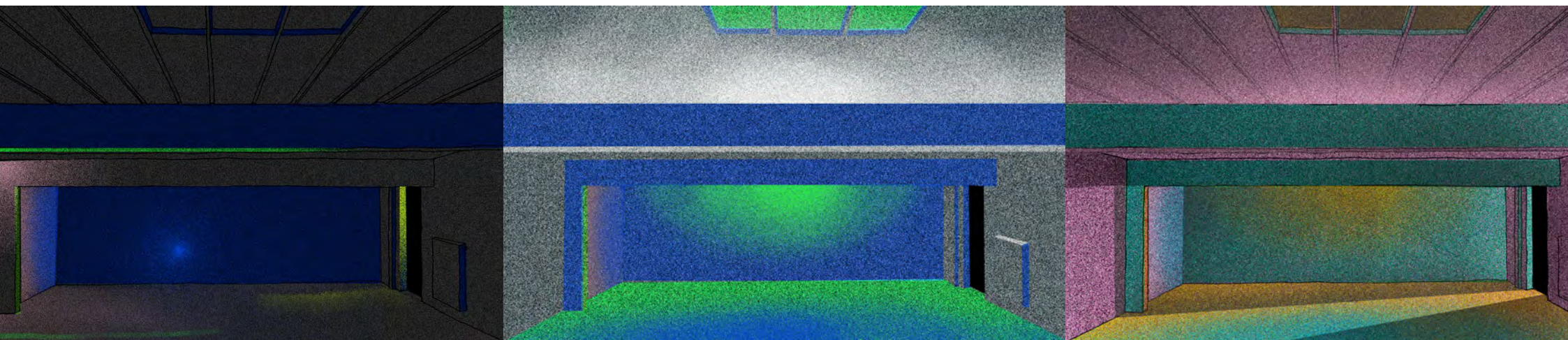


Estelle Zhong Mengual, Apprendre à voir : le point de vue du vivant.

"Je me passionne pour le vivant parce que les vivants sont passionnants. C'est encore ici une manière très "moderne" et occidentale de résoudre le problème : expliquer la valeur d'une pratique par la valeur de son objet. La valeur ne résiderait que dans les choses même. Je voudrais poser ici le problème autrement : **ET SI LA VALEUR ÉTAIT DANS LA RELATION ? dans ce qu'une pratique de l'attention au vivant peut ouvrir dans une vie.** Aimer une pratique, ce n'est jamais seulement aimer l'objet de cette pratique. C'est aimer qui l'on devient lorsque l'on s'y adonne, ce qu'elle ouvre en nous et dans le monde, c'est aimer la texture particulière du temps lorsqu'on s'y livre. À quoi ressemble une vie qui fait place au vivant ? Voilà pour moi une meilleure manière de poser le problème. Qu'y a-t-il de désirable, d'aimable dans une telle vie ? Qu'est-ce qui y est ouvert qu'une vie sans vivant renferme ?"

John Berger, Le carnet de Bento

"Lorsque je dessine, je me sens un peu plus proche de la manière dont les oiseaux trouvent leur chemin quand ils volent, ou des lièvres en quête d'un abri s'ils sont poursuivis, ou des poissons qui savent où frayer, ou des arbres qui trouvent leur voie vers la lumière, ou des abeilles qui construisent leurs alvéoles. J'ai conscience d'une compagnie silencieuse, lointaine. Presque aussi lointaine que les étoiles. Mais en compagnie cependant. Non parce que nous sommes dans le même univers, mais parce que nous sommes impliqués - chacun à notre façon - dans une quête comparable. Dessiner est une forme d'exploration. Et la première impulsion générique pour dessiner découle du besoin humain de chercher, relier des points, positionner des choses et se positionner."



" ... à l 'inverse de la photo, la lumière ne se fixe pas. La lumière se vit dans son devenir, dans son passage. C'est un instant unique et irrépétible." **Roland Barthes, *La Chambre claire***

"My work is more about your seeing than about my seeing, although it's a product of my seeing" **James Turrell**

"Tu n'as pas la moindre idée du genre de Lumière que tu laisseras entrer quand tu feras tomber ce bol, aucune idée de ce qui te remplira." **Maggie Nelson, *Quelque chose de Brillant avec des trous.***



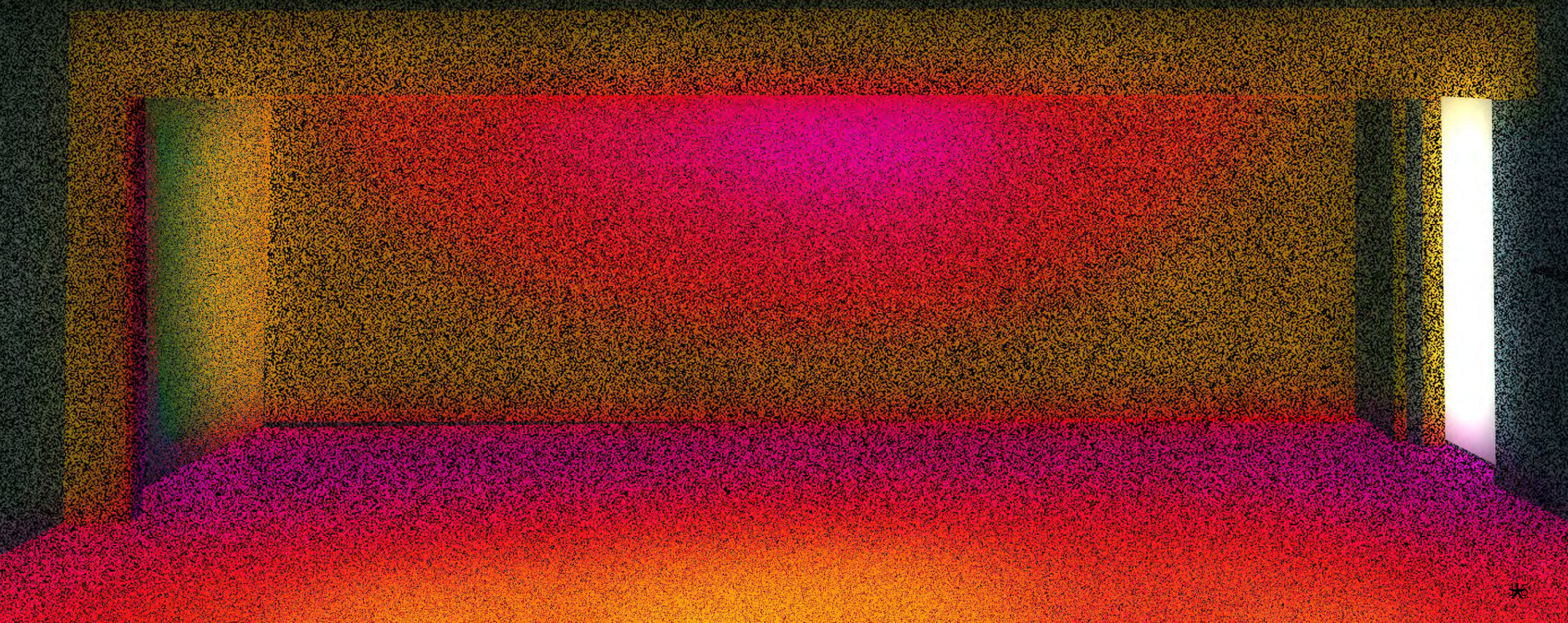
"
(...)

J'ai beau attendre avec impatience les couchers de soleil
ou accepter les réveils aux aurores en me disant que je te verrai sous un angle
spectaculaire, ça ne garantit pas que la magie opère. Il y a aussi ma disposition à te percevoir, je n'
en suis pas toujours capable. La beauté est partout, tu es la beauté et tu
m'informes sur mon habilité à la reconnaître.

Le jour où je serai morte, j'aimerais que mon corps brûle, comme un dernier jet de lumière,
avoir l'impression de me faire dévorer par toi, que tu me consumes, tu seras ma dernière fois et mes
cendres retourneront dans les airs.(...) Pour celles et ceux
qui restent, sur Terre il y aura un caillou réfléchissant et tes rayons se refléteront autour de mon
caillou. Je réfléchirai à toi pour toujours et mon spectre sera entre tes
mains.

Light crush for ever."

Alice Panziera, Lettre à la lumière, juin 2025



BIOGRAPHIES



Alice Panziera est une artiste visuelle franco-italienne. Elle travaille avec la lumière comme matériau scénographique. Alice crée des espaces sensibles qui invitent les spectateurs à une expérience poétique et radicale en lien avec des pièces chorégraphiques. Elle envisage son travail comme un endroit de rencontre : elle développe des outils plastiques qui révèlent la vision d'autres artistes et du public. Elle trouve son équilibre entre art et technique suite à son parcours aux Beaux-Arts de Rennes et à l'École d'Architecture de Nantes.

Son langage visuel s'articule autour de la relation lumière-corps-espace et se développe depuis 2018 par diverses collaborations pour des pièces chorégraphiques et par le dessin. Elle collabore essentiellement avec les chorégraphes Thierry Micouin, Thibault Lac, Bryana Fritz, Julie Nioche, Tsirihaka Harrivel, Zoé Lakhnati et prochainement avec Solène Wachter.



Zoé Lakhnati est une artiste chorégraphique basée entre Bruxelles et Sète, elle est diplômée en danse classique du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2019 et de P.A.R.T.S en 2022.

Elle a collaboré avec Mette Ingvartsen, Mathilde Monnier, Robyn Orlin, Dimitri Chamblas et Némé Flouret. Parallèlement, elle co-organise avec Dora Pentchev le Laboratoire De L'Impertinence, résidence et rendez-vous danse à Sète. Sa pratique chorégraphique se situe autour du lien entre histoire de l'art et danse et considère le corps comme archive et container de mémoire.

En 2022 elle chorégraphie le duo "Where the Fuck I Am?" avec Per Anders Kraudy Solli. En 2023, elle co-crée "Gush is great" (cf. biographie de Philomène Jander). En décembre 2024 elle crée son solo "This is la mort" à Charleroi. Zoé enseigne également à l'Institut Français de la Mode autour du rapport au costume dans la création chorégraphique contemporaine. Pour les saisons 24/25 et 25/26 elle est artiste associée à la Ménagerie de verre à Paris.

Philomène Jander est danseuse et chorégraphe. Elle danse dans les pièces de Némé Flouret "900 something days spent in the XXth century", "Dance Park", "900 satellites" et "Derniers Feux". Philomène collabore à l'écriture artistique des créations de Simon Le Borgne "AB LIBITUM", Zoé Lakhnati "This is la mort" et Sati Veyrunes "Bastard Children".

Elle est diplômée de P.A.R.T.S., l'école de danse contemporaine d'Anne Teresa de Keersmaecker en 2022 et signe dès sa sortie, l'écriture chorégraphique de son solo "Do we need a body to dance?". En 2024 elle co-signe la pièce "Gush is Great" avec Simon Le Borgne, Julie Botet, Max Gomard, Zoé Lakhnati et Ulysse Zangs. Cette pièce remporte plusieurs prix à Danse Élargie et a été sélectionnée pour le festival Européen Aerowaves.





Makoto C. Friedmann est

réalisateur et photographe. Daburu (« double », d'origine japonaise et européenne), il inscrit dans son travail la superposition des identités et des héritages. Ses images, habitées par la spectralité, explorent ce qui disparaît, ce qui persiste et ce qui surgit du hors-champ, parfois comme un choc au réel. Il expérimente le numérique, l'argentique et le cyanotype, faisant du quotidien un territoire d'apparitions fragiles. En parallèle, il a accompagné et documenté le travail de Allio, Patricia - Beyoncé & Jay-Z - Chaignaud, François - Choisine, Gaëlle - Harrivel, Tsirihaka - Kim, Kidow - Montet, Bernardo - Pernet, Léonie - Pons, Vimala - Santander Corvalán, Marcela - Bertrand, Taos - Mansfield. TYA...

François Boulet est un technicien-artiste qui met son savoir-faire technique au service de la création scénique et artistique. À la fois régisseur général et éclairagiste, il tisse d'étroites collaborations avec les artistes, metteurs en scène et chorégraphes Philippe Quesne, Théo Mercier, François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant, Sara Forever - Matthieu Barbin, Tsirihaka Harrivel, Thibault Lac, Bryana Fritz, Éric Soyer ou encore Boris Charmatz. François développe son expertise technique et son sens de la mise en espace aussi bien sur les plateaux traditionnels que dans des contextes plus expérimentaux, dans des parkings souterrains ou hangars, des monuments historiques (La Conciergerie de Paris), des musées (la Collection Lambert en Avignon, le Luma Westbau à Zurich), à la Carrière Boulbon en Avignon ou Les Ateliers des capucins à Brest, ainsi qu'à la Mé nagerie de Verre à Paris. Son travail le pousse à toujours créer des ponts entre la technique et l'art, ce qui lui permet de s'adapter à des univers et à des disciplines artistiques très variés.



Paul JF Fleury est artiste musical, chercheur et performeur originaire d'Orléans. Formé à la philosophie puis diplômé de l'EHESS, il mène aujourd'hui un travail de recherche de doctorat sur les usages de l'IA dans la production musicale. Auteur-compositeur et interprète, son projet de musique mêle esthétiques expérimentales, influences pop et écriture de chansons. En 2025, il débute la création de la pièce NO MUSIC SOON (LiVE!) qu'il présente au laboratoire artistique et culturel De l'Impertinence #4 à Sète, invité par Zoé Lakhnati et Dora Pentchev. Des approches bruitistes au mainstream, son travail sonore est caractérisé par une approche évocatrice et immersive, mettant en tension maximalisme et minimalisme. Il a collaboré avec les chorégraphes Georges Labbat, Andrea Givanovitch, Johanna Faye et Sorour Darabi.



Ziggy Melvis est une artiste, travailleuse sociale et souffleuse de verre italo-française installée à Berlin. Dans ses recherches, Ziggy s'intéresse aux traces, aux vestiges de temps et d'espaces auxquels nous n'avons accès qu'à travers des récits, des images, des croyances et des souvenirs. Elle tente de déconstruire divers médias qui traitent des souvenirs et de jouer avec les images. La théorie de la photographie est l'un de ses principaux intérêts, le verre est son matériau de prédilection. Tous deux jouent avec la lumière, le temps et la perception. Tous deux pleins de contradictions, ils reflètent la réalité autant qu'ils la modifient, remettant ainsi en question notre vision du monde. Le verre l'a toujours fasciné par sa transparence et sa matérialité, et elle travaille désormais également comme souffleuse de verre.

ÉQUIPE

Conception du dispositif visuel et mise en scène
Alice Panziera en complicité avec les artistes :
Chorégraphie et interprétation Philomène Jander et Zoé Lakhnati
Mise en place du dispositif technique et visuel François Boulet
Création musicale et sonore Paul JF Fleury
Consultation pour la dramaturgie Makoto C. Friedmann
Réalisation de filtres lumière en verre Ziggy Melvis

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Ménagerie de verre

COPRODUCTIONS et SOUTIENS FINANCIERS

La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers

Avec le soutien de la ville de Paris dans le cadre l'aide à la
résidence de création artistique et culturelle

REPRÉSENTATIONS

Les 15, 16 & 17 OCTOBRE 2026 à la Ménagerie de verre

Disponible en tournée à partir de janvier 2027

CONTACT

Alice Couzelas, responsable de productions
+ 33 (0)1.43.38.33.44
alice.couzelas@menageriedeverre.com

Alice Panziera
alice.panzi@gmail.com

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/